



Les récits des origines

Livre de la Genèse, chapitres 1 à 11

Le premier livre de la Bible s'appelle « Genèse », c'est-à-dire origine, parce qu'il a pour sujet les origines du monde, de l'humanité et du peuple d'Israël.

1. Structure du livre de la Genèse :

Comment comprendre le monde dans lequel nous vivons ? Qu'est-ce que l'homme ? Quelle est sa place dans le monde ? Pourquoi les relations des hommes entre eux sont-elles si souvent empoisonnées ? Y a-t-il un remède à cela ? C'est à ces questions toujours actuelles que répond cette première partie de la Genèse : l'homme et la femme dans la création (chapitres 1 et 2) ; leur rupture avec Dieu (chap. 3) ; Caïn et Abel (chap. 4) ; Noé dans la grande inondation (chap. 6-9) ; la tour de Babel (chap. 11). Les faits auxquels renvoient ces récits ne peuvent être fixés avec précision dans le calendrier de l'histoire humaine.

Le livre de la Genèse n'a pas comme objectif de communiquer des vérités scientifiques (comment Dieu a créé), mais théologiques (qui est Dieu, pourquoi l'être humain a-t-il été créé, pourquoi la condition humaine est-elle à la fois dotée de grandeur et de misère, etc.).

2. Le projet de Dieu

Depuis le commencement, le projet de Dieu est la Vie.

Dieu, dans la Genèse, a comme projet que la vie soit toujours plus forte, malgré les épreuves et les accidents causés par l'humanité Les récits de création montrent que Dieu veut faire alliance avec l'humanité pour que la vie soit toujours plus forte. Ce projet se réalise pleinement en Jésus, où la vie est plus forte que la mort. Le fil rouge de la Genèse et de toute la Bible est que la vie sera toujours plus forte, grâce à l'alliance et au projet de Dieu. » P Christophe Raimbault.

La Bible s'ouvre par ce texte chantant l'œuvre créatrice de Dieu en sept jours. C'est un poème longuement médité, à travers lequel les fils d'Israël expriment leurs certitudes :

- Tout ce qui existe vient de Dieu.
- La créature que Dieu préfère et à qui il confie toute la Création, c'est l'homme.
- L'homme créé à l'image de Dieu n'est pas un individu solitaire, mais un homme et une femme qui répandent et sauvegardent la vie autour d'eux.
- Par son travail des six jours de la semaine, l'homme collabore à l'œuvre créatrice de Dieu. Le septième jour, il se repose. Le cœur tout rempli d'action de grâce, il prend conscience de sa vraie place dans l'univers. Il n'est pas le Créateur, mais il reçoit la



03 28 36 38 95



74 rue Hippolyte Lefebvre - 59800 LILLE



catechese@lille.catholique.fr



Création comme un don de Dieu. Il a pour mission de l'achever en répondant toujours davantage aux attentes du Créateur.

Dieu ne livre pas à l'homme une Création "clé en main". Il l'introduit dans un chantier à achever. L'homme doit soumettre la terre, c'est-à-dire qu'il doit la rendre humaine. Sauvegardant la faune, la flore, la pureté de l'air et des eaux, les sources d'énergie, il organise un environnement favorable à la vie d'une humanité fraternelle. Il a le souci de transmettre aux générations futures un monde où il fasse bon vivre.

Dans la création, Dieu n'est pas statique : il parle, il sépare, il peuple, il nomme, il voit, il évalue. L'image de Dieu est une vocation qui appelle l'humain à devenir à son tour créateur.

3. L'homme et la femme dans la Création (Chapitre 1 et 2)

Adam et Eve sont les premiers êtres humains et forment le premier couple. Leurs noms sont symboliques. Adam, l'homme, c'est le terrien : Dieu l'a formé avec la poussière du sol (*adamah*), Eve, la femme, est la mère de tous les vivants : son nom dérive du mot « vie ». L'homme et la femme sont créés à l'image de Dieu, c'est-à-dire doués de la capacité de raisonner, de parler, d'être en relation, d'aimer et de faire des choix. Il n'y a entre eux aucune différence de nature. Gardiens de la création de Dieu ils ont la mission particulière d'être féconds et de peupler la terre.

4. Caïn et Abel (Chapitre 4)

Après Adam et Eve, le premier couple humain, voici la première naissance... et le premier deuil. Or ce premier mort a été assassiné ; bien pire : par son frère ! Ce récit est aussi fondateur : il parle de la condition humaine, de ce qui se joue dans chaque famille : fraternité et rivalité, amour et haine, vie et mort.

Ce récit donne à Caïn une dimension universelle : nous sommes tous Caïn. Lorsque nous recevons moins que d'autres, nous crions aussitôt à l'injustice. La jalousie peut aveugler complètement et faire oublier le respect de chacun. Le premier mort a été assassiné. Son meurtrier, c'est son frère. Tout meurtre est toujours un fratricide. Et pourtant Dieu protège la vie de Caïn, car, pour lui, toute vie est sacrée, même celle d'un meurtrier.

5. Noé (Chapitre 6 à 9)

En Mésopotamie, plus de deux mille ans avant Jésus, on racontait le mythe d'une énorme inondation causée par les dieux pour supprimer les humains devenus trop nombreux. Un seul homme avait survécu ; averti en secret par un dieu, il s'était construit à temps un petit bateau. Les Sages d'Israël s'inspirent de ce vieux mythe, mais ils en changent le sens : si le Seigneur a déclenché le déluge, ce n'est pas pour se débarrasser des humains qui le dérangerait, mais pour supprimer le mal et la violence. Le Dieu créateur veut assurer l'avenir de l'humanité, malgré sa folie suicidaire.

Face à la méchanceté et au mal, Dieu intervient pour sauver l'humanité de son autodestruction. Le déluge est comme un grand jugement où Dieu va engloutir tout ce qui est corrompu et perverti, pour sauver la souche saine : Noé et sa famille. À travers lui. Dieu relance l'histoire humaine. Le récit ne s'attarde pas sur la destruction, mais au contraire sur l'avenir de Noé et de ses descendants. Dieu est avant tout sauveur !



La conclusion du récit du déluge est une alliance entre Dieu et les vivants : Noé et sa famille, mais aussi « tous les êtres vivants ». Les espèces vivantes sont confiées à la responsabilité de l'homme. Cela suppose le respect de la vie, de toute vie, animale et surtout humaine.

À la fin du récit du déluge, les descendants de Noé ont peuplé la terre chacun selon sa langue.

5. La tour de Babel (Chapitre 11)

En quelques versets Gn11,1-9, nous assistons à une rétractation générale puisque tous les humains se retrouvent au même endroit et parlent la même langue, pour bâtir une tour afin de se faire un nom. Les humains se laissent griser par leur puissance technologique, mais Dieu intervient pour s'opposer à leur projet : *Le Seigneur les dispersa de là sur toute la terre : ils cessèrent de bâtir la ville.*

Dans la Genèse, Babel est le symbole de la démesure des hommes qui veulent établir un empire : un seul pays, un seul peuple et une seule langue.

L'intervention de Dieu surprend, car après tout, n'est-il pas normal que l'humanité s'unisse et s'organise ? Quel mal y a-t-il à ce que des humains s'attellent à un projet ambitieux ? La technologie n'est-elle pas la marque de l'ingéniosité de l'humain ?

Trois raisons expliquent l'attitude de Dieu :

- **Toute la terre parlait la même langue (Gn11,1)**, mais c'est la langue technicienne. La langue de Babel est une langue sans émotion, sans métaphores et sans poésie.
- **Faisons donc des briques et cuisons-les (Gn11,3)** Les briques sont le symbole d'une société organisée autour de la seule efficacité. À la différence des pierres qui ont chacune une forme singulière, les briques sont toutes identiques.
- **Faisons-nous un nom (Gn11,4)**, au lieu de recevoir son nom d'un autre. Se faire un nom, c'est croire qu'on existe par ses constructions. Par ses œuvres, l'humain veut atteindre le ciel et se débarrasser de Dieu.

Dans le jardin, l'homme et la femme avaient mangé le fruit pour devenir *comme des dieux*. À Babel, ils ont prolongé cette ambition... collectivement.

À la différence de la langue de chaque peuple, *la même langue* évoque la langue de tous, c'est-à-dire la langue de personne. Une langue, c'est plus qu'une façon de s'exprimer, c'est l'identité d'une personne. Ce n'est pas un hasard si on parle de la langue maternelle, cette langue qui fait venir le sujet à la parole comme sa mère l'a fait venir au monde.

